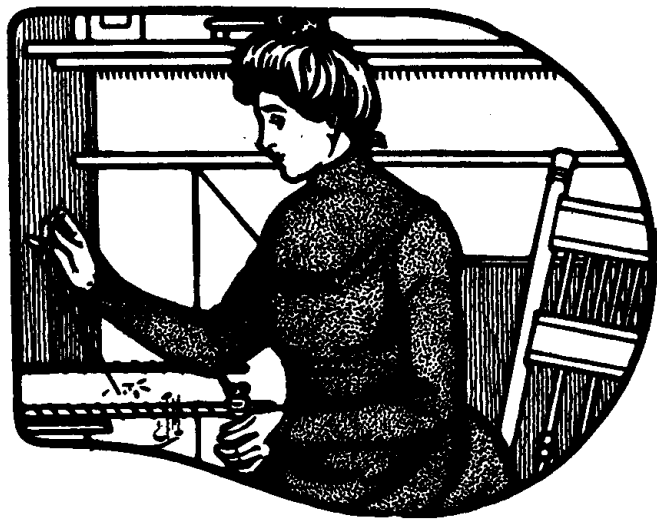


AU COIN DU FEU



CARNET MONDAIN

Mercredi soir, le 6 février courant, Mlle Girard sœur de M. le Dr S.-J. Girard, recevait ses amis et connaissances dans la salle Raby. La réunion a été nombreuse et la soirée des plus agréables.

Le 3 février, Mlle Antoinette Massicotte recevait chez elle un joli cercle d'intimes. La danse, la musique, le chant et la déclamation se partagèrent les moments de cette agréable soirée où l'on s'amusa jusqu'à une heure avancée de la nuit, ou plutôt du jour.

Les dames et demoiselles de la société de Sainte-Anne de Bellevue sont à organiser une très jolie soirée, qui aura lieu le 11 février à l'hôtel Clarendon.

Nombre d'invitations ont été faites à des membres en vue de notre société montréalaise. Nul doute que le succès couronnera les fatigues que s'imposent ces dames pour amuser leurs invités.

Mercredi et jeudi, 13 et 14 février, grand banquet annuel de l'Hospice Saint-Joseph, en faveur des orphelins de cette institution.

La fine fleur de notre aristocratie montréalaise sera présente. C'est pour elle tradition d'encourager ces agapes de la charité.

Mets succulents et variés, bonne compagnie, gais propos, etc. Qu'on s'y donne donc rendez-vous ! Ce plaisir en vaut un autre, certes ! Ces deux banquets seront servis par les plus gracieuses jeunes filles de notre ville, en costume blanc.

Mardi, 5 février, avait lieu à l'église Saint-Joseph, rue Richmond, le mariage de M. Camille Sénécal, marchand de nouveautés de cette ville, avec Mlle Bernadette Bélanger.

La bénédiction nuptiale fut donnée à la jeune épouse par son frère, M. l'abbé A. Bélanger, curé de Saint-Joseph.

Une délicate et poétique allocution prononcée avec émotion par M. le Curé à l'adresse du jeune couple agenouillé devant lui, marqua d'un cachet tout particulier de grâce et d'affection cette circonstance grave et solennelle.

La musique délicieuse, le chant ravissant, la parure d'autel artistique jetaient un éclat que rehaussait encore la riche toilette que la jolie mariée portait avec une élégance toute simple et charmante.

Les cadeaux riches et nombreux et l'affluence de parents et d'amis sympathiques, témoignaient hautement de la considération et de l'estime dont jouissent les nouveaux époux et leurs familles.

M. et Mme Sénécal sont partis en voyage de noces. Ils visiteront New-York, Philadelphie et Washington. Nos vœux les accompagnent.

LA MODE



Robe d'intérieur

Quant aux manches, la fantaisie la plus grande se donne carrière ; cependant, on doit constater un enthousiasme très relatif pour les bouffants et les sous-manches. Seules les amateurs de nouveautés quand même les portent. La plupart des femmes, même très élégantes, restent fidèles aux manches plates ordinaires, telles qu'on peut les voir représentées par notre figurine n° 2, donnant une blouse de velours mauve et dentelle. Quand je dis une blouse, c'est un corsage ajusté qu'il faut dire, car sauf le devant blousant légèrement, tout le reste est plat. Un joli arrangement de dentelle en plastron, en chou à pan et en

manchettes complète d'une manière charmante ce joli corsage de fantaisie. En plus, on remarquera un bord de plumes de faisan de Chine entourant l'encolure pour se perdre sous la boucle qui retient ou semble retenir la dentelle. La même bordure de plume se voit au bas des manches. La coiffure plate de ce dessin se porte beaucoup, surtout chez soi pour les petits dîners et



Corsage d. toilette

Pour les robes, on fait beaucoup de corsages séparés des jupes, lisérés du bas à petite pointe devant et dans le dos. Il est à remarquer qu'il y a une légère tendance à abandonner la ceinture. Tous ces corsages s'adaptent tout à fait à la jupe, de manière à donner d'un peu loin l'illusion d'une robe princesse, puisque la garniture de la jupe se raccorde à celle du devant du corsage. On fait toujours de très grands empièchements, qui ressemblent à des corsages de dessous.

réceptions sans façon. Il est question cette saison d'être fort bien habillée pour la maison et les robes d'intérieur en préparation sont de pures merveilles de goût, plus par la combinaison des nuances et des garnitures que par le choix des tissus.

PETITE CORRESPONDANCE

Ignorant.—Les réponses à vos nombreuses questions seraient trop longues pour les insérer ici. Comme ce sujet n'intéresse qu'un très petit nombre de nos lecteurs, je ne puis pas, vraiment, disposer d'un si large espace à cet effet. Si vous voulez bien m'envoyer votre adresse, je me ferai un plaisir de vous communiquer par voie plus directe les réponses aux questions que vous me posez.—A.

LA MALADE

Le maître Sully-Prudhomme vient de se voir élever à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Il est bien d'actualité de donner une pièce du poète :

C'était au milieu de la nuit,
Une longue nuit de décembre ;
Le feu qui s'éteignait sans bruit,
Rougeait par moments la chambre.

On distinguait des rideaux blancs,
Mais on n'entendait pas d'haleine ;
La veilleuse aux rayons tremblants
Languissait dans la porcelaine.

Et personne hélas ! ne savait
Que l'enfant fût à l'agonie ;
De lassitude, à son chevet,
Sa mère s'était endormie.

Mais, pour la voir, tout bas, pieds nus,
Entr'ouvrant doucement la porte,
Ses petits frères sont venus...
Déjà la malade était morte.

Ils ont dit : " Est-ce qu'elle dort ?
Ses yeux sont fixes ; de sa bouche
Nul murmure animé ne sort ;
Sa main fait froid lorsqu'on la touche.

" Quel grand silence dans le lit !
Pas un pli des draps ne remue ;
L'alcôve effrayante s'emplit
D'une solitude inconnue.

" Notre mère est assise là ;
Elle est tranquille, elle sommeille :
Qu'allons-nous faire ? Laissons-la,
Que Dieu lui-même la réveille ! "

Et, sans regarder derrière eux
Vite dans leurs lits ils rentrèrent :
Alors se sentant malheureux,
Avec épouvante ils pleurèrent.

SULLY-PRUDHOMME.

L'amour dans le cœur de la femme est le diamant dans le charbon. On y retrouve le feu, la mort et la lumière.—ARSENE HOUSSAYE.